

De la BD à la littérature, le poids des représentations

{ Alain Reyniers *

Plus de six siècles d'immersion au sein des sociétés occidentales. Plus de six siècles de participation, parfois à leur corps défendant et jusqu'au péril de leur élimination, aux conflits qui ont déchiré l'Europe. Plus de six siècles de contribution à la vie des villages de Valachie, du Burgenland autrichien, de l'Alsace ou du sud andalous. Un apport manifeste à l'édification des cultures rurales et citadines du Vieux continent. Artisans ambulants, comédiens, journaliers, fabricants de poudre à canon dans les Balkans, ouvriers dans les entreprises d'État communistes, commerçants transnationaux ou simples marchands forains, ils ont été et restent pour la plupart les petites mains des systèmes économiques qui ont façonné et dirigent le monde. Et pourtant, qu'ils fascinent, qu'ils intriguent ou effrayent, les Tsiganes ne cessent d'être campés dans l'espace d'une altérité indéfectible, tour à tour étrangers, sauvages, sorciers complices des forces occultes, infatigables voyageurs portés par le souffle du vent. Partout, ils restent ces Autres, hors des communautés nationales et hors du temps. Il y a entre les Tsiganes et les Gadjé un univers de représentations faites de stéréotypes et de préjugés qui se modifient fort peu quelle que soit l'action que l'on mène à leur rencontre.

Ce phénomène, fascinant par sa durée même, est étudié depuis longtemps par des chercheurs qui tentent de le comprendre et d'en démonter les mécanismes. De même, nombre d'animateurs culturels et associatifs, des humanistes, le dénoncent et le combattent, notamment dans le champ de l'information. À plusieurs reprises, la revue a, quant à elle, consacré des espaces importants, parfois même l'essentiel de quelques numéros, aux recherches qui portent sur ces représentations et aux initiatives de luttes contre les stéréotypes dont les Tsiganes sont affublés. Les dictionnaires, le cinéma, la littérature, les images, la presse, les discours politiques et bien d'autres formes d'expression ont fait l'objet d'examen critiques. Mais l'exercice n'épuise pas la matière et l'examen ne peut lui-même être arrêté, tant pour ses capacités explicatives que dénonciatrices d'une réalité qui évolue peu. Cette fois encore, un numéro est consacré au thème des représentations et à leurs supports avec, en tout premier lieu, un dossier documentaire sur la place des Tsiganes dans la bande dessinée et, en complément à celui-ci, quelques investigations dans la littérature.

*

Directeur
scientifique
de la revue *Études
tsiganes*

Le dossier est tiré d'une exposition montée en 2005, par Francis Groux, l'un des trois fondateurs du Festival international de la BD d'Angoulême, et complétée par la suite. Un entretien avec ce dernier permet de comprendre ce qui l'a amené à prendre cette initiative et ce qui a présidé au choix des planches retenues. Cette introduction est complétée par un commentaire plus général sur les Tsiganes et leurs représentations dans la bande dessinée contemporaine que l'on doit à Lucie Servin. Les planches et extraits de planches présentés ensuite sont classés en deux parties. La première, *Les caractéristiques des Tsiganes dans la BD*, évoque l'émergence et l'évolution de cette place, depuis les débuts de la BD jusqu'à aujourd'hui, en reprenant les différents stéréotypes culturels, économiques ou sociaux inspirent les dessinateurs travaillant sur les Tsiganes. Une deuxième partie, *Des représentations mises en scène*, présente ensuite de larges extraits d'albums dans lesquels ces traits sont mis en scène. Si, trop souvent, les images colportent des stéréotypes éculés, il y en a d'autres qui documentent plus finement sur un univers qui reste largement méconnu. La BD n'est donc pas en tant que telle un simple support de préjugés. De jeunes artistes issus du monde du voyage l'ont d'ailleurs bien compris et s'attachent à en faire un support de leur expression.

Les articles qui sont ensuite publiés dans le *Focus* sont eux-mêmes liés au thème de la BD ou à celui des représentations dans la littérature. Marc Bordigoni se penche sur les aventures de Romano, le footballeur gitan aux pieds nus, parues entre 1974 et 1982 dans la revue *Trophée* consacrée à la BD. Dans son analyse, l'auteur fait apparaître tout le poids des stéréotypes qui sont pointés dans la première partie du numéro. Dans la foulée, Cécile Kovacshazy présente une BD qui, dans sa conception même, s'éloigne de la plupart des albums qui puisent abondamment dans les préjugés habituels à l'égard des Tsiganes. *O Pribjehi. Histoires* met en scène avec nuance les vies singulières de deux femmes et d'un homme, des Roms tchécoslovaques dont l'existence – toute individualisée soit-elle dans le traitement – témoigne des discriminations quotidiennes, des souffrances sociales ou de la précarité qui touchent les Tsiganes d'Europe centrale.

Dans le texte suivant, Marine Leduc aborde la représentation des Tsiganes dans la littérature qui s'adresse à la jeunesse, reflet d'un imaginaire collectif et de l'évolution des préjugés. Toute orientée vers la peur de l'autre à ses débuts, dans le courant du XIX^e siècle, cette littérature a tenté de rétablir une image plus positive des Tsiganes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle s'ouvre davantage sur le vécu des gens qu'elle met en scène et donne une plus large place au point de vue que les Tsiganes ont sur eux-mêmes ou sur ceux qui les environnent. Elisabeth Clanet propose dans un texte très fouillé une étude sur les traductions successives du *Club des cinq et les Gitans*. Les nomades

suspects ou malfaiteurs non stigmatisés sur le plan ethnique dans la version anglaise initiale deviennent des Gitans caractérisés par une litanie de préjugés, et cela au mépris de la loi, dans la version française. Avec des nuances d'une langue à l'autre, les traductions plus récentes font par contre un chemin inverse, gommant les allusions aux stéréotypes négatifs, mais au risque d'aseptiser un récit appauvri par rapport au texte originel. Dans la contribution théorique qui suit, Cécile Kovacshazy s'interroge sur la floraison des poèmes en prose chez des écrivains romani tels Jean-Marie Kerwich et Alexandre Romanès et souligne tant les liens entre cette production et les traditions orales dont sont issus ces auteurs que leur capacité à la communication interculturelle. Enfin, dans le dernier texte du focus, Jo Govaerts apporte un certain nombre de précisions sur Jan Yoors, un artiste et écrivain de grand talent qui, par ses ouvrages sur les Roms lovara, a nourri l'imaginaire de plusieurs générations de lecteurs et de chercheurs. Mais, un auteur dont la portée anthropologique de ses écrits doit être relativisée.